

ENTRETIENS CROISÉS

Les robots, meilleurs amis de l'homme?

“Le grand risque, c’est que le monde passe en mode GPS”

Alain Bensoussan, avocat à la Cour d’appel de Paris, spécialiste en droit des nouvelles technologies de l’informatique et de la communication



Hommes et robots peuvent-ils vivre ensemble?

Alain Bensoussan. Les cinq années à venir seront celles des humains avec les robots et les cinq suivantes, celles des robots avec les hommes. Dans un monde 4.0, les robots évolueront dans un milieu humain. Ils envahissent déjà les magasins, les écoles, les usines, les hôpitaux, ils s’invitent dans notre domicile, dans les émissions de télévision ou encore à L’Élysée et ce, pour deux raisons majeures : grâce à leurs capteurs hyper performants, ils sont supérieurs

à l’homme. Non seulement, ils sont autonomes, peuvent se déplacer et possèdent la mesure de leur environnement mais ils voient mieux, entendent mieux, sentent mieux, calculent mieux... L’intelligence artificielle a fait d’énorme progrès, d’autant qu’elle peut désormais être embarquée sur nos smartphones. Les robots sont dominants car ils sont doués d’une intelligence monofonctionnelle. Les hommes vont devoir cohabiter avec eux et apprendre à maîtriser cette supériorité.

Pourquoi faut-il un droit des robots?

Vivre avec les robots aujourd’hui signifie qu’il faut les protéger des humains, en cas de coups, de chute ou de dégradation, par exemple. Mais demain, ce sont les hommes qu’il faudra protéger des robots. Notamment, en imposant aux fabricants de généraliser le bouton d’arrêt d’urgence, bien visible, sur tous les robots. L’algorithme sur lequel repose l’intelligence des robots leur donne une forme de pensée primitive. En conséquence, je crois qu’ils doivent posséder une personnalité juridique singulière, à l’image de la personne morale pour les entreprises, sur le plan de la responsabilité, de la traçabilité et de la dignité. Si le robot commet une faute grave, c’est d’abord vers son propriétaire avant le fabricant, qu’il faudra se retourner. C’est l’idée de la responsabilité en cascade.

Quel va être le défi majeur de notre société face à l’arrivée de ces robots?

Celui de la fracture intelligente. Certaines personnes n’ont même pas encore passé la fracture digitale. Elles ne sont ni sur Facebook, ni sur Twitter et n’utilisent que la fonction téléphonique de leur smartphone. Très vite, il y aura ceux qui sauront utiliser les robots, dialoguer avec eux, les programmer et ceux qui les subiront. Et l’avenir sera triste pour les gens qui se laisseront guidés en mode GPS dans toutes les activités de leur vie. Prenez un hypermarché. Il est souvent difficile d’y trouver le produit que l’on veut. Si, demain, un robot nous indique l’endroit où le trouver, il n’y a pas de problème. Mais quand l’algorithme qui, a priori, est censé prendre en triangulation la voie la plus courte, se met à nous faire passer devant d’autres rayons ou à nous envoyer, via le Big Data, des publicités de produits complémentaires à celui que nous recherchons, l’on perd alors une partie de notre volonté et de notre liberté de consommateur. Le plus grand risque, c’est que le monde passe en un mode GPS, préconstruit et dicté par le marketing. C’est pour cela que nous aurons besoin de contre-pouvoirs. Les associations de consommateurs, par exemple, doivent prendre le train en marche et s’exprimer davantage sur le sujet. Cela viendra avec le temps. ■